

Dossier de presse

Tchaïka



Cié. Belova Iacobelli

www.belova-iacobelli.com

De tout ce qui précède, on peut sans aucun doute déduire que Tchaïka est un grand spectacle: c'est à la fois une leçon d'écriture, de jeu et de manipulation, et une oeuvre profondément bouleversante.

On peut même suggérer que cette pièce fera date, et deviendra une référence à l'avenir. Elle est du calibre des spectacles qui marquent une génération de spectateurs et d'artistes, qui créent un exemple qui s'approche tellement de l'idéal qu'il finit par pouvoir se confondre avec lui.

Mathieu Dochtermann, T. La Culture 26 sept. 2019.

« Quelle folie! Dans la vie, une telle performance entraînerait l'envoi immédiat de Tita Iacobelli dans un asile. Seulement ici, son jeu schizophrène, pour faire pâlir Jack Nicholson, se déroule sur une scène de théâtre. Résultat: c'est une performance époustouflante d'une actrice. Sans compter que la mise en scène, co-signée par Natacha Belova, et surtout son travail sur les marionnettes et les objets, nous enveloppe dans une pièce complètement folle sur les abîmes vertigineux de la vieillesse mais aussi du théâtre.

“Préparez-vous à un voyage d'une heure, à la lisière entre rôle mythique et paranoïa, une immersion dans la vie forcément multiple d'une grande actrice et dans le jeu comme « possédé » de celle qui l'incarne. Ceci n'est plus une pièce mais une cascade de miroirs, une infinie mise en abyme : une vieille actrice, au crépuscule de sa carrière, reprend du service sous la forme d'une marionnette, à taille réelle, qui n'est autre que le double vieilli de la comédienne qui la manipule tout en jouant, elle aussi, plusieurs rôle »

Catherine Makereel. Le Soir. 31 août 2019

Une petite forme, une heure à peine, un diamant brut taillé pour la metteuse en scène et scénographe Natacha Belova, avec une sobriété émouvante. Une réelle performance. Surtout, celle de la comédienne Tita Iacobelli qui, seule avec sa marionnette à taille humaine, alternative de manière fascinante, grâce à son incroyable palette de jeu, entre quatre rôles, dont, principalement, ceux de la jeune Nina et de la vieille Arkadina, cette comédienne au crépuscule de sa vie qui refuse de penser à la vieillesse, à la mort, au naufrage qui s'annonce à grands coups d'éclairs.

Laurence Bertels, La Libre, 15 oct. 2019

« Peu de fois dans l'art une convergence de facteurs extraordinaires qui font que le temps s'arrête et nous permet d'entrer dans une expérience magique; mais aussi de traverser différentes émotions avec une histoire que le public, enfant comme adulte, puisse comprendre et apprécier. *Tchaïka* est un spectacle avec un savoir-faire à la fois éblouissant et sobre, mais surtout, avec un personnage inanimé dont la résonance persiste dans le cœur »

Jorge Letelier, critique de théâtre chilien. Asfalto.16, Août 2018

« En seulement 50 minutes et avec rien de plus qu'un interprète de théâtre animant une marionnette grandeur nature, *Tchaïka* crée une fiction magnifique et envoûtante qui déborde de résonances et de suggestions les plus riches »

Pedro Labra, critique de théâtre chilien. El Mercurio 19, Août 2018

« L'adaptation libre de ce texte de Tchekhov au quota d'humour et d'ironie lui a valu une standing ovation de la part d'un public captivé . »

Journal de la Région de Coquimbo, Chili, 23 Juin 2018

« Un atelier d'analyse de théâtre contemporain avec Chaïka. » « Une des meilleures premières de la saison. Fortement recommandé »

Javier Ibacache, critique de théâtre chilien, 23 et 24 Juin 2018

« Le spectacle le plus extraordinaire que j'ai vu au cours des dernières années, un petit bijou de théâtre »

Marco Antonio de la Parra, Psychiatre, dramaturge et écrivain, 19 Août 2018

«Tchaïka», une pièce à voir absolument

Par CATHERINE MAKEREEL

Parmi les drôles d'oiseaux qui traversent le Royal Festival à Spa, il faut absolument voir cette troublante adaptation de « La Mouette » de Tchekhov, pour une comédienne et une marionnette.

A quoi ça tient, la folie ! Dans la vie, une telle performance vaudrait à Tita Iacobelli d'être immédiatement envoyée à l'asile psychiatrique. Seulement voilà, son jeu schizophrène, à faire pâlir un Jack Nicholson, se déploie sur une scène de théâtre. Résultat : on tient là une hallucinante démonstration d'actrice. Sans compter que la mise en scène, cosignée par Natacha Belova, et surtout son travail sur la marionnette et les objets, achèvent de nous envelopper dans une pièce complètement démente sur les gouffres vertigineux de la vieillesse mais aussi du théâtre.

Tchaïka, qui signifie « mouette » en russe et s'inspire du chef-d'œuvre de Tchekhov, nous arrive du Chili, où elle a récolté de nombreux prix. Re-crée en français en juin au Festival au Carré à Mons, la pièce tourne désormais en Belgique, d'abord au Royal Festival de Spa, où elle fera tout prochainement l'ouverture, avant de faire escale à Bruxelles (Théâtre des Martyrs) et Louvain-la-Neuve (Théâtre Blocry), mais aussi en France, en Italie et en Espagne. Vous voilà donc prévenus : préparez-vous à un voyage d'une heure, à la lisière entre rôle mythique et paranoïa, une immersion dans la vie forcément multiple d'une grande actrice et dans le jeu comme « possédé » de celle qui l'incarne. Ceci n'est plus une pièce mais une cascade de miroirs, une infinie mise en abyme : une vieille actrice, au crépuscule de sa carrière, reprend du service sous la forme d'une marionnette, à taille réelle, qui n'est autre que le double vieilli de la comédienne qui la manipule tout en jouant, elle aussi, plusieurs rôles.

Troublants fantômes

Comme égarée sur un plateau dépouillé, Tchaïka ne se rappelle plus pourquoi elle est là. Une voix, derrière elle, lui souffle qu'on attend d'elle qu'elle rejoue *La Mouette* de Tchekhov. Tchaïka s'apprête à endosser le personnage de Nina, jeune femme prête à tout pour devenir célèbre sur les planches de Moscou. Seulement voilà, la même petite voix murmure à Tchaïka qu'elle n'a plus l'âge de jouer Nina. Son rôle aujourd'hui sera celui d'Arcadina, grande actrice désormais sur le déclin et mère de Konstantin, jeune écrivain idéaliste qui va se briser les ailes au fil de trahisons successives. Seule sur scène – si l'on excepte les troublants fantômes qui peuplent l'atmosphère – Tchaïka défie donc le trac et les trous de

mémoire pour faire revivre la pièce culte du répertoire russe. Et c'est là que le miracle s'accomplit : avec quelques maigres accessoires – un fauteuil, un livre, un foulard ou une peluche – la trame de l'histoire se dessine en filigrane, en même temps que Tchaïka semble faire ses adieux, déchirants, au monde du théâtre. Arcadina, Médée, Jocaste, Mère Courage : elle se remémore tous les rôles où elle fut mère. Une séance de maquillage, où s'évapore un nuage de poudre blanc, et l'on y voit la poussière du temps et les ravages de la vieillesse. Une robe démesurée dessine le tragique sublime de son jeu. Une perruque abandonnée, des rideaux fantomatiques, quelques pas de chachacha, des flocons de neige, une mouette empaillée : chaque objet porte une charge poétique et symbolique pour évoquer la solitude, l'amour, les sacrifices d'une vie d'actrice. Visuellement noire, et pourtant jamais sinistre, la pièce semble flotter en apesanteur, naviguant sans cesse entre la fiction de Tchekhov et la réalité de Tchaïka, entre la passion et la haine du théâtre. Entre la vie et la mort.